

L'IMAGE DES OLIM DE FRANCE DANS LE REGARD DES ISRAÉLIENS



une image globalement négative dans une société contrastée

ANALYSE ET COMMENTAIRE DES RESULTATS DU SONDAGE

effectué par l'Institut Rushinek pour l'association DIALOGIA

par le Prof. Shmuel Trigano

L'Institut de sondage Rushinek a effectué pour l'association Dialogia¹, les 23 et le 24 novembre 2016, un sondage d'opinion qui avait pour objectif de décrire et mesurer l'image des nouveaux immigrants de France (NIF) auprès des Israéliens vétérans. Un panel représentatif de 517 personnes, âgées de 18 à 65 ans, installées en Israël depuis au moins dix ans, a constitué la population d'enquête.

Notre interprétation du sondage

Le sondage a pour objet de comprendre la façon dont les Israéliens se représentent les olim de France. Nous avons choisi d'envisager les résultats du sondage, non comme des jugements de valeur mais comme un symptôme nous renseignant sur le paysage social et identitaire israélien. La perception que les Israéliens vétérans se font des Olim de France révèle quelque chose de la société israélienne elle-même. C'est dans cet entrecroc des images des uns et des autres que se forge le profil des Nouveaux Immigrants de France (NIF).

Sur le plan de l'interprétation, nous avons opté, en effet, pour une démarche légèrement différente de celle de l'Institut de sondage Rushinek qui, en règle générale, ne retient, comme significative des résultats, que la réponse dominante alors que nous avons tenté de circonscrire cet aspect en intégrant dans le tableau final les autres opinions (minoritaires) exprimées.

Une remarque méthodologique est à faire. Dans le questionnaire du sondage, chaque sujet était l'objet de deux sortes de questions: ouvertes et fermées, chacune éclairant le rapport des sondés à l'enjeu en débat. La question ouverte l'invitait à exprimer ce qu'il pense

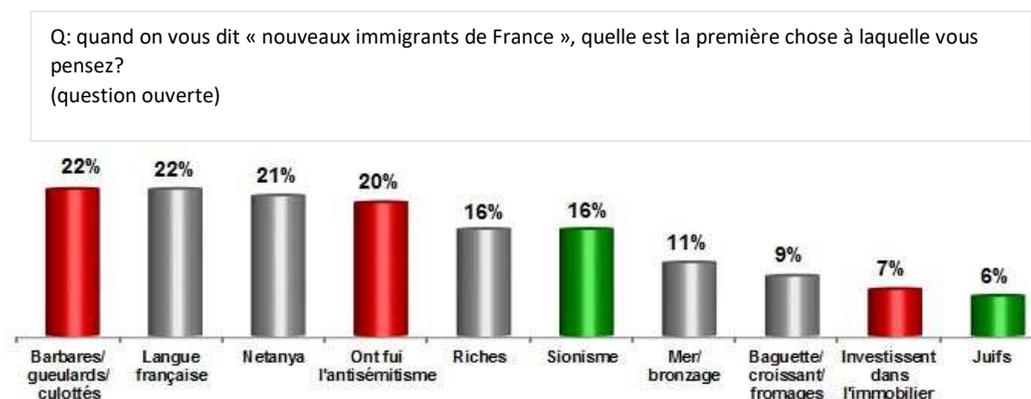
¹ <http://dialogia.co.il>

immédiatement, en lui laissant le choix de formuler sa réponse; la question fermée, à choisir entre un choix d'options explicites. C'est pourquoi nous avons deux types de résultats, pour éclairer un même problème.

Les NIF, un profil inclassable aux yeux de la société israélienne

Ce qui se dégage des associations d'idées concernant les nouveaux immigrants de France, c'est que cette population ne s'est pas encore inscrite dans la conception que les Israéliens se font de leur propre société.

Les 4 associations d'idées les plus fortes (oscillant entre 20 et 22%) autorisent un tel commentaire. Elles donnent à entendre que l'arrivée des NIF dans la communauté israélienne est vécue comme une **effraction**. C'est ce que traduisent les qualificatifs "barbares, gueulards, culottés" qui leur sont associés. Le fait que la langue française et l'identification d'une ville spécifique (Netanya) où se retrouve une importante population française arrivent juste après dans l'échelle des associations d'idées, accentue l'impression globale que les NIF sont à part et restent entre eux.



Ces représentations s'agrémentent d'un jugement: les Juifs de France seraient venus en Israël pour fuir l'antisémitisme, c'est à dire pour une raison supposée négative, en tout cas pas positive.

Une telle attitude s'avère être le fait d'un milieu spécifique de la population d'enquête : résidents du Goush Dan, la région centre d'Israël où se trouve la mégapole de Tel Aviv, à revenus moyens, et laïcs.

La distinction faite par l'institut de sondage entre Goush Dan et le reste du pays s'inscrit dans une conception présente dans le débat israélien selon laquelle il y aurait un « Etat de Tel Aviv »

et un « Etat de Jérusalem » ou, autre possibilité, un "centre" et « la périphérie ». Cette distinction s'inscrit aussi dans un clivage laïcs/religieux, éclairés/obscurantistes, ashkénazes/ « orientaux ». Cet arrière-plan explique peut-être la brutalité des qualificatifs en question.

Au milieu du spectre?

Il est intéressant de noter que ces qualificatifs caractérisent aussi l'opinion du milieu ultra-orthodoxe (laïcs = 26%, ultra-orthodoxes = 24%), autrement dit, ils sont partagés par les deux extrêmes du spectre identitaire israélien, ce qui situe le profil des NIF au centre de ce spectre, ni « laïcs » ni « ultra-orthodoxes » : un profil peu reconnu au sein de la société israélienne.

Le caractère inclassable du profil des NIF est à mettre en relation avec le caractère inclassable de la religiosité des sépharades sur le plan du spectre synagogal².

Cette interprétation est confirmée au regard des milieux sociaux qui ont proposé une association positive avec le sionisme : religieux, de revenus bas et moyens, en somme plus populaires, dans la ligne de la rupture symbolique entre Tel Aviv et la périphérie, quoique les religieux en question résident aussi bien dans la région "Centre" qu'en dehors d'elle. C'est l'enjeu symbolique qui est ici à souligner.

La perception des différentes alyot nous fournit un état des lieux de la société israélienne

Diapositives 11 à 24 :

Comparatif entre les 3 alyot : Français, Russes, Américains

Ce jugement négatif sur l'alya française se confirme quand on compare les associations d'idées qu'elle suscite à celles que suscitent les alyot russe et américaine. (L'immigration éthiopienne est absente de cette étude car seules des populations plus ou moins semblables sous le jour du développement social, économique et politique du pays d'origine peuvent être comparées.)

Le fait de parler la langue d'origine en Israël (et donc de ne pas suffisamment parler l'hébreu) est reconnu pour les immigrants américains (20%), pour les Russes (notamment pour leur

² cf. Joelle Allouche Benayoun, Laurence Podselver, *Les mutations de la fonction rabbinique*. Observatoire du monde juif dossiers et documents. Voir Postface de Shmuel Trigano, p. 161.
<http://obs.monde.juif.free.fr/pdf/rabbins.pdf>

accent, difficile à comprendre, 12%) sans que cela n'entraîne de jugement négatif dans leur cas. En effet, la mention de la langue ne s'accompagne pas de caractéristiques négatives.

Aucune concentration géographique pour les uns et les autres n'est en effet mentionnée. La vie parallèle qui caractérise objectivement la communauté d'originaires russes en Israël n'apparaît nullement (ils n'apparaissent comme une "communauté fermée" que pour 4% des sondés).

Ni le sionisme, ni l'engagement religieux ne sont des critères d'appréciation

De même, l'alya des Américains est jugée évidente sur le plan du sionisme (31 % d'opinions), tandis que l'alya russe ne serait motivée que pour 4% des sondés par l'antisémitisme. Quant aux Russes, aucun jugement de valeur sur leur motivation à venir n'est apparent, si ce n'est que pour 7% des sondés ils sont identifiés à des non-Juifs.

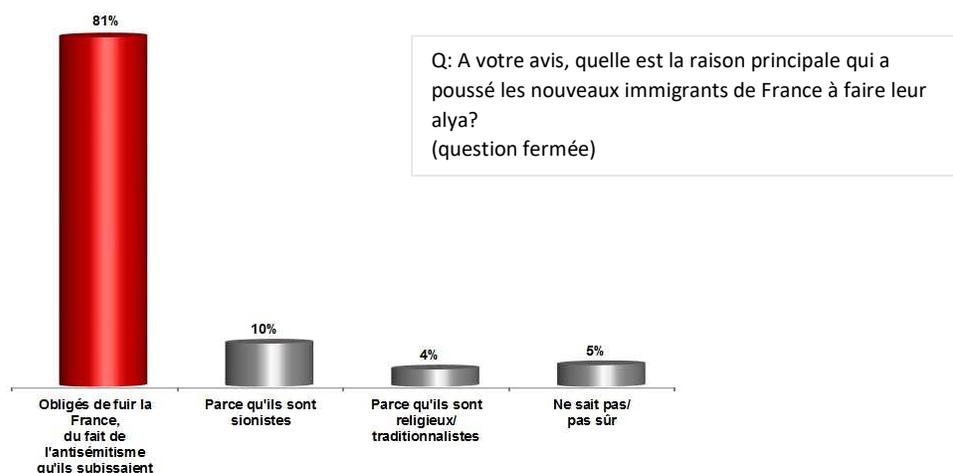
Cela révèle quelque chose du rapport des Israéliens au sionisme.

Le sionisme joue-t-il comme le critère qui permet de juger positivement ou négativement les différentes populations d'immigration ? Cela semble le cas pour les Américains, leur sionisme est considéré comme la caractéristique la plus forte, ce que fonde peut-être le fait que pour 10% des sondés les Américains auraient abandonné « la belle vie », une sorte de sacrifice légitimant. Mais l'appréciation des nouveaux immigrants russes ne peut à l'inverse illustrer cet alliage (sionisme = bonne immigration) puisque seuls 2% des sondés les jugent sionistes tout en étant globalement appréciés.

Le sionisme ne semble donc pas constituer un critère de jugement décisif. Néanmoins dans le cas des NIF, il est sans doute mis en balance avec la fuite de l'antisémitisme : les Juifs ne partiraient pas par sionisme mais pour fuir l'antisémitisme (seuls 16% des sondés mentionnent le sionisme comme caractéristique, le plaçant en sixième position dans le classement des associations d'idées)³.

³ Quand on demande aux sondés de manière directive, de comparer les 3 populations sur le plan de leur engagement sioniste sur une échelle de 1 à 10, les Américains sont à 8,3, les NIF à 7,6, les Russes à 5,4. Cette identification positive au sionisme, cependant, ne change pas le fait qu'à 81 % les NIF sont jugés n'être venus en Israël que pour fuir l'antisémitisme. Face aux 81 % il n'y a que 10% à penser qu'ils sont venus par sionisme et 4% par religion, ce qui amoindrit l'évaluation de leur sionisme (mais peut-être pas pour les 44% qui lient sionisme et diaspora et donc, forcément, implicitement, antisémitisme).

Fuite de l'antisémitisme?



Cette antithèse (sionisme-fuite de l'antisémitisme) est, sur le plan des réalités, problématique. En effet, l'explication du motif d'*alya* par l'antisémitisme pourrait jouer dans l'*alya* des Américains comme des Russes. Il existe en effet un antisémitisme virulent sur les campus américains tandis que les sociétés post-communistes n'en sont pas exemptes. L'antisémitisme s'y exprime dans des mouvances néo-nazies. Pour ce qui concerne la France, beaucoup de jugements incompétents en la matière sont souvent énoncés: l'antisémitisme provient essentiellement de la population musulmane immigrée quoique, dans cette crise, l'Etat a longtemps fermé les yeux sur le caractère antisémite de 500 agressions qui se sont produites au début des années 2000 à 2002, au début de la crise, ce qui a créé une atmosphère de négligence tolérante durant plusieurs années. La reconnaissance pleine et entière des faits sur le plan public débute uniquement avec le massacre commis à Toulouse par Mohamed Merah en 2012, et encore faudra-t-il attendre le massacre de l'Hyper Cacher, couplé avec celui de *Charlie Hebdo*, pour que la situation soit véritablement reconnue.

Les Juifs quittent la France, certes, du fait de cette situation à double dimension (antisémitisme de terrain, négligence initiale de l'Etat) mais aussi parce que l'avenir de ce pays reste incertain quant au devenir de la population d'origine immigrée et son intégration dans l'identité française, à laquelle l'identité juive était adossée dans une forme d'identité originale depuis la deuxième guerre mondiale. Ils partent - sans doute sans une réflexion approfondie - parce que l'identité juive d'après-guerre n'a plus de bases sociale, politique ou morale, du fait de l'évolution de la France.

L'argument de la fuite de l'antisémitisme reste de toutes façons très fragile comme critère d'évaluation et d'évolution. On se demande en effet s'il y eut jamais d'*alya* qui n'ait pas correspondu à une "fuite de l'antisémitisme". Sans doute, dans le cas du sondage, cette

association d'idées en rapport avec les Juifs français vient-elle surtout souligner qu'ils ne sont pas venus en Israël par choix au point de chercher à s'intégrer à la société israélienne.

Plus généralement les Israéliens ne semblent plus être à ce point-là "sionistes" pour trouver dans l'alya par sionisme "pur" un facteur positif. S'ils sont 3% à trouver dans les NIF "une bonne alya", ils sont 5% à estimer que la venue des Américains est positive et 6% à trouver que les Russes "améliorent Israël": des chiffres bas et qui montrent que les plus estimés (les Américains) bénéficient d'une appréciation d'un cran en-dessous par rapport aux Russes.

L'engagement religieux ne semble pas aussi jouer le rôle d'un critère d'appréciation : les sondés sont 6% à le reconnaître comme caractéristique des Américains, 4% à le reconnaître pour les Français, et 7% identifient les Russes à des non- Juifs.

La conception de l'Etat d'Israël des Israéliens: un éclairage sur ces données

Dans la conception du sondage, nous avons voulu mettre ces jugements en regard du spectre des conceptions que les sondés se font de l'Etat d'Israël. La part la plus grande (44%) conçoit l'Etat d'Israël dans un lien intrinsèque avec un peuple juif et la diaspora. 22% le voient comme "l'Etat de tous ses citoyens" sans mention d'identité, sans envergure transnationale (le peuple juif). 19% peuvent être définis comme adeptes de la normalisation sioniste, l'israélianité supplantant la judéité. Il n'y a que 6% pour considérer qu'Israël est un Etat-refuge (dont la seule vocation serait d'être un havre pour les victimes de l'antisémitisme), ce qui voudrait dire qu'une grande majorité apprécierait peu les NIF qui ne seraient venus que pour "fuir l'antisémitisme".



Grosso modo, nous retrouvons ici le modèle de l'"Etat de Tel Aviv" (« Etat de tous ces citoyens ») et de l'"Etat de Jérusalem" (« Etat juif »), un thème qui s'est fait jour dans la controverse politique sur la nature de l'Etat d'Israël. Ces deux modèles sont les extrêmes d'un *continuum* au long duquel peuvent se positionner d'autres modèles comme celui de l'"Etat

israélien" ou celui de l'"Etat-refuge". Le critère de l'identité est la mesure qui permet d'évaluer ces modèles sur ce continuum.

Le marquage social et idéologique des adeptes des deux modèles donne en effet à voir que l'« Etat juif » est préféré par les jeunes de 18-29 ans, à revenus faibles, religieux et ultra-orthodoxes, tandis que l'« Etat de tous ses citoyens » est privilégié par les 30-49 ans, à revenu élevés, laïcs et traditionnalistes.

La comparaison des chiffres montre que ce sont ceux qui jugent que l'Etat d'Israël est lié au peuple juif et à la diaspora (44%) qui identifient les NIF comme plus "sionistes et amants d'Israël" que les autres. Cela évidemment suggère un profil idéologique, impliquant un ancrage dans un sionisme non "normalisateur" (c'est à dire en rupture avec la diaspora et avec le judaïsme) mais plus traditionnel, en lien avec le religieux. C'est cette partie de la population qui est la plus susceptible d'accueillir les NIF dans la société israélienne.

L'image culturelle

Il y a une caractéristique intéressante à souligner: les NIF sont au plus bas sur l'échelle de l'image culturelle. Les Russes occupent le sommet (22% pour la culture et 13% pour leur qualification professionnelle, 3% pour la musique). Le fait que, pour 16% des sondés, ils soient assimilés à la consommation d'alcool et que pour 5% ils soient identifiés au "crime" et à la "violence", ne gêne pas cette identification à la culture. Les Américains sont associés, par 10% des sondés, à l'intelligence, alors que les Français ne sont indexés à la culture que par 2% des sondés. Ce sont eux qui ont l'image culturelle et intellectuelle la plus basse des 3 populations comparées. Rappelons que l'association d'idées la plus forte pour les Juifs de France est qu'ils sont "barbares, gueulards, culottés". 11% les assimilent à "mer et bronzage"...

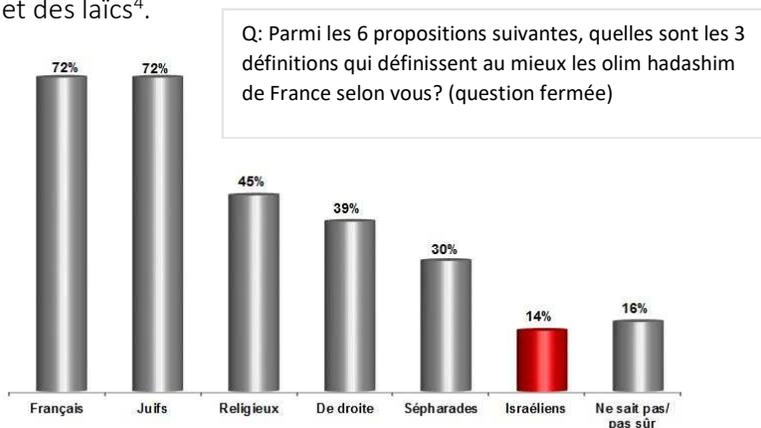
La comparaison entre les 3 alyot: conclusion

L'image négative des NIF est confirmée par l'écart entre associations d'idées positives et négatives. Pour les NIF il est de -16 % (56% versus 40 %). Pour les Russes il est de -6 % (72% versus 66%). Pour les Américains, il est de +83 % (12% versus 95%).

Ecart	Associations d'idées négatives	Associations d'idées positives	
 16%	56%	40%	Olim hadashim de France
 6%	72%	66%	Olim hadashim de Russie
 83%	12%	95%	Olim hadashim des Etats-Unis

Les NIF, une identité au cœur du débat israélien

Sur cet arrière-plan, comment sont identifiés les NIF? Face à 6 propositions de définitions de leur identité, présentées aux sondés, très loin d'être considérés comme des Israéliens (14%), ils apparaissent avant tout et à égalité comme "français" et "juifs" (72%), c'est-à-dire en retrait des Israéliens et des laïcs⁴.



Effectivement, à 45 %, ils sont identifiés comme "religieux", ce qui est considérable. Sur l'échiquier politique, cela veut dire qu'ils sont "à droite" (39%). Dans cet échantillon, ils sont aussi comptés - pour 30 % des sondés - comme majoritairement "orientaux".

Dans le regard des Israéliens donc (face à un choix bloqué leur présentant les définitions les plus courantes des NIF parmi lesquelles choisir), le profil des NIF apparaît comme extérieur au modèle de valeurs dominant dans la société et la culture israéliennes, bien qu'il soit l'objet d'un débat controversif dans l'opinion. Le profil des NIF est en effet au cœur du débat israélien: Juif, religieux, de droite, oriental. Le fait qu'ils soient vus comme "Français" ne fait que souligner qu'ils ne sont pas identifiés aux "Israéliens" sans pour autant incarner la culture française. De fait, ces Français sont jugés pour moitié "orientaux".

Le fait que le coefficient d'incertitude des sondés soit bas (16 %) montre que ces opinions sont bien arrêtées et fixes. Cela montre que les NIF se retrouvent pris spontanément dans un système de classement identitaire dont ils sont le plus souvent inconscients, qu'ils ne maîtrisent pas et qui pourrait expliquer pourquoi ils apparaissent comme repliés sur eux-mêmes. Il est possible qu'ils soient tout simplement poussés dans les marges par une image qui les précèdent.

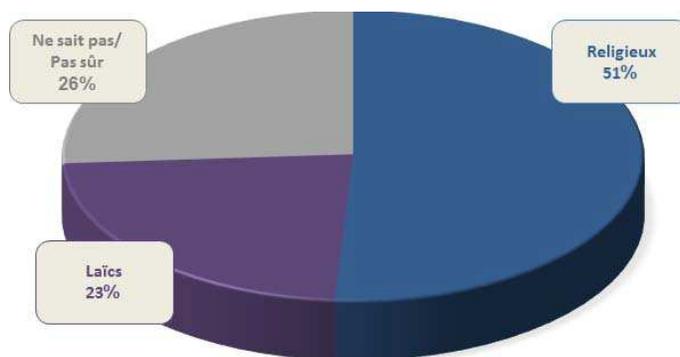
⁴ Le paradoxe veut que ce sont les religieux qui les ont identifiés comme français alors que ceux qui les identifient comme Israéliens sont en grande majorité laïcs, signe qu'un fossé persiste à leur égard, même dans la reconnaissance.

Identités secondaires

Confrontés à des questions opposant un choix binaire d'identités, un choix qui structure nombre de débats et de conflits de la société israélienne, ces modes d'identification s'affinent.

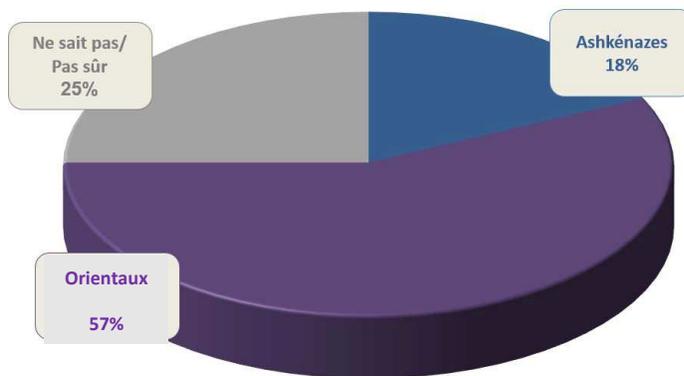
Religieux-laïques

Dans cette arène, les NIF apparaissent majoritairement plus religieux (51 % des sondés) que laïcs (23%). 26% des sondés, cependant, ne peuvent se prononcer, un pourcentage important, sans doute dû au fait que les Israéliens habitués aux classements très rigides qui prévalent en Israël, ont du mal à identifier la religiosité des NIF, en majorité "sépharades", c'est à dire majoritairement indemnes de l'idéologification et de l'éclatement de la synagogue ashkénaze, supposés "traditionalistes" à défaut de comprendre la nature de l'histoire religieuse du monde sépharade, et sans doute pas (sauf pour les adeptes du Shas, et même...) "ultra-orthodoxes". Les NIF se retrouvent ainsi pris dans la grille identitaire israélienne, sans pouvoir se rendre compte de ses implications.



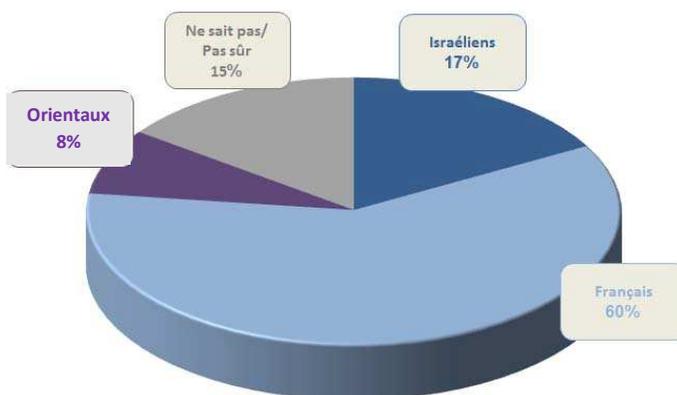
"Orientaux"-ashkénazes

Justement, ce profil "sépharade" est confirmé par les résultats d'un autre enjeu binaire. 57% identifient des sépharades (objectivement comme "orientaux") dans les NIF et 18% des ashkénazes. 25% avouent leur incompetence en la matière, sans doute parce que la sépharadité française diffère des classements israéliens et notamment de la catégorie "orientaux", inconnue en France et dans laquelle les sépharades français ne se reconnaissent pas.



Israéliens-français

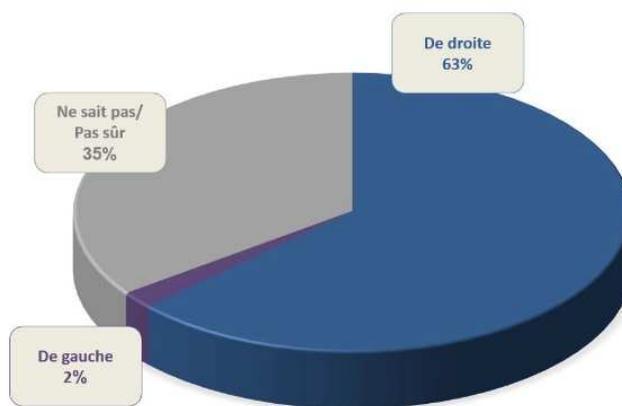
La dimension sépharade résiste au binôme Israéliens-Français. Si, face aux 17% qui les comptent parmi les Israéliens, 60% tiennent les NIF pour français avant tout, il reste dans ce partage 8% qui les tiennent pour "orientaux". Le caractère sépharade résiste ainsi au partage Français-Israéliens. 15 % de ce panel ne se prononcent pas.



Ces résultats confirment que l'identité des NIF ne rentre pas dans les cases du classement identitaire israélien. On peut supposer que la population juive française d'origine nord-africaine, passée par la France, et depuis fort longtemps française pour les Juifs originaires d'Algérie, brouille les partages identitaires propres à la société israélienne.

Droite - gauche

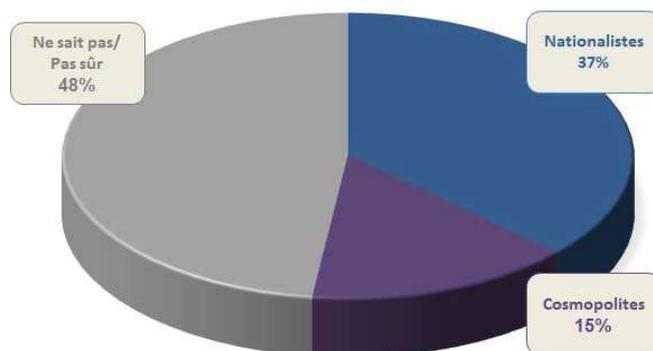
Sur le plan politique, à nouveau, les NIF se retrouvent identifiés à un profil bien connu du débat israélien quand on met cette donnée en réseau avec d'autres données. 63% sont estimés de droite et... 2% de gauche. La transposition d'une situation française dans une situation israélienne se voit ainsi offerte à une sur-interprétation. Les sépharades français cumulent en effet l'expérience juive de l'Afrique du Nord (et dans une moindre mesure du Moyen-Orient) avec l'expérience française des 20 dernières années où l'antisémitisme (dans sa mutation antisioniste), dont ils ont été l'objet de la part de l'immigration musulmane française, s'est ajouté au souvenir ravivé de leur expulsion et à leur spoliation en Afrique du Nord. Il ne fait pas de doute, dans leur expérience empirique, que l'hostilité du monde arabo-musulman envers l'Etat juif est du même type que celle dont les Juifs originaires du monde arabe ont été victimes, plus particulièrement depuis plus d'un siècle et demi (voire depuis toujours), dans une longue histoire de discrimination et de persécution.



Au demeurant cette vision des choses correspond bien à la majorité démocratique israélienne qui est à droite résolument (et à l'évolution de l'électorat français) même si elle ne correspond pas à la représentation que s'en font les élites. Il n'en reste pas moins que sur le plan de la scène médiatique et du discours dominant, un tel profil n'est pas en Israël (ni en France) célébré et valorisé. Remarquons que le flou reste important dans ce classement israélien: 35 % ne se prononcent pas. Peut-être aussi parce que les catégories de gauche et de droite sont devenues moins claires?

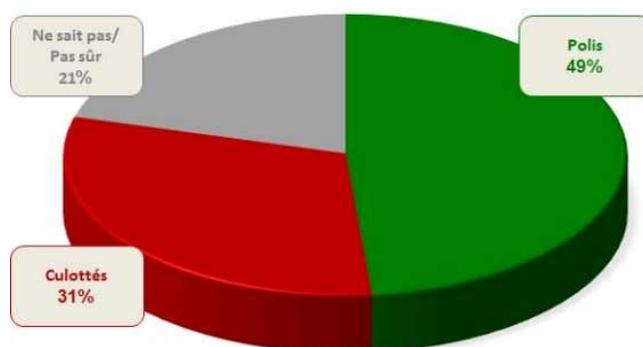
Nationalistes-citoyens du monde

De la "droite" au nationalisme, le chemin est court dans le discours dominant. Les NIF apparaissent ainsi "naturellement" plus "nationalistes" (37 %) que "cosmopolites" (15%). On peut supposer que dans le classement israélien cette caractéristique est comprise comme opposée au "camp de la paix". Ces données doivent être aussi relativisées car près de la moitié des sondés (48%) ne peuvent classer les NIF en fonction de ce clivage. Le terme cosmopolite échappe-t-il à leur compréhension ?

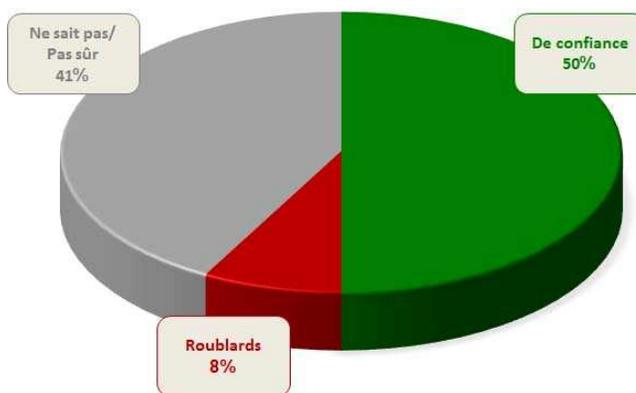


Mœurs

Les critères de fréquentabilité des NIF montrent des résultats contrastés. Si 49% les jugent "polis", 31 % les jugent "culottés" tandis que 21% ne savent pas répondre. Deux interprétations sont possibles dont l'élément clé est la part de ceux qui ne savent pas répondre. Faut-il les compter avec les 31% qui ont un avis négatif ou avec les 49% qui ont un avis positif ? La question est de déterminer s'ils doutent de la politesse des NIF ou s'ils n'ont pas assez d'expérience pour en juger. Selon le choix que l'on fait, 52% auraient une opinion négative, ou 70% partageraient une opinion positive.



Cette double interprétation possible se retrouve à propos d'une autre donnée : 50% les jugent dignes de confiance alors que 8% les jugent "roublards", et donc se méfient d'eux, tandis que 41% restent indécis. Par conséquent, comme pour la précédente question, on obtient quasiment un partage à 50% pour chaque caractéristique positive ou négative, ce qui laisse perplexe pour conclure au verre à moitié vide ou "à moitié plein". Dans l'hypothèse "à moitié vide", il n'y a pas une opinion ferme et claire mais une grande part d'indécis (21 % et 41 %). Les opinions carrées sont de 31% (culottés) et de 8% (roublards).



La base sociale de ces jugements est intéressante : les opinions positives sont plutôt partagées par des sondés issus des milieux religieux, tandis que les opinions négatives sont le fait de laïcs en majorité. On retrouve ici aussi le partage que nous avons constaté précédemment.

Une connaissance floue de la situation concrète des NIF

Les sondés ont une appréciation floue de ce que représente l'alya des Juifs de France. Ces 7 dernières années, 30 000 juifs ont fait leur alya. 41% des sondés le pensent justement mais 15% les estiment à 100 000 immigrants, ce qui pourrait expliquer pourquoi les NIF sont jugés trop "bruyants", trop "massifiés", extérieurs à la société israélienne. Quand la question porte sur le nombre d'immigrants de France depuis la création de l'Etat, 22% sont plus proches de la réalité (100 000), mais 38% jugent qu'ils comptent entre 500 000 personnes (32 %) et un million (6%). On dénombre 40% qui ne se prononcent pas.

L'opinion des sondés est cependant beaucoup plus affirmée pour ce qui concerne les Russes (seuls 21 % ne se prononcent pas). 54% les estiment à un million, 21 % à 5 000 000, 3% à 100 000.

Le profil des NIF ne contrecarre pas avec leur potentielle intégration dans la société israélienne

37% des sondés estiment que les NIF font un réel effort pour s'intégrer à la société israélienne. La plus grande part (19% des sondés) se retrouve à la position 8 sur une échelle de 1 à 10. La note moyenne est calculée à 6.7.

A nouveau, on peut constater que sur le plan du substrat social, ce sont les religieux qui jugent le plus positivement l'effort d'intégration des NIF.

Et, pour les y aider, 82% des Israéliens se déclarent disponibles, 13% le refusent, 5% estiment que ce n'est pas leur rôle.

La langue est considérée comme le facteur décisif de l'intégration (pour 63%), plus importante que le fait de faire l'armée (7%) ou le travail (28%).



Malgré ce profil aux caractéristiques plutôt négatives, 47% des sondés sont optimistes quant à l'intégration des NIF dans les 3 prochaines années.

Que nous apprennent ces dernières données qui semblent être à l'opposé de l'opinion négative qui prévaut quant à cette population ? On pourrait trouver une réponse dans le fait que la société israélienne est aujourd'hui multiculturaliste, à savoir un modèle fondé sur la juxtaposition de différentes communautés ou groupes. Ce qui pose la question de l'identité commune (dont nous avons vu les formes dans les différents modèles de l'Etat d'Israël qui structurent l'opinion).

Les NIF: avantage ou inconvénient pour Israël?

Quels atouts ont les NIF pour s'intégrer?

Pour 31%, ils auraient un niveau d'études élevé et pour 58% moyen.

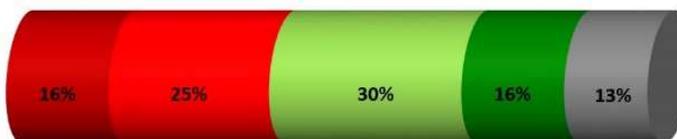
44% estiment qu'ils ont des revenus élevés et 39%, moyens; et seulement 3% estiment qu'ils auraient des revenus bas. Autrement dit, les NIF sont perçus comme étant riches en majorité, une donnée vue comme un avantage pour Israël. On retrouvera d'ailleurs cette idée quand on demandera aux sondés dans quels domaines les NIF pourraient contribuer en Israël. Le domaine de l'économie sera le premier à être évoqué.



Q: A votre avis, quel est le niveau de revenus de la majorité des olim hadashim de France? (question fermée)



Le revers de la médaille serait que les NIF sont potentiellement perçus aussi comme pouvant nuire au marché du logement. En effet, dans le cadre d'une question ouverte, 37% mentionnent le marché du logement comme le principal domaine dans lequel les NIF pourraient nuire le plus. (Si on pose la question de manière fermée cela dit, les sondés estiment à 41% que les NIF aggravent la crise du logement – « absolument » : 16%, « oui, plutôt » : 25% –, mais 46% ne le pensent pas – « pas tellement » : 30%, « vraiment pas » : 16%.



Q: A votre avis, les olim hadashim de France aggravent-ils la crise du logement en Israël? (question fermée)

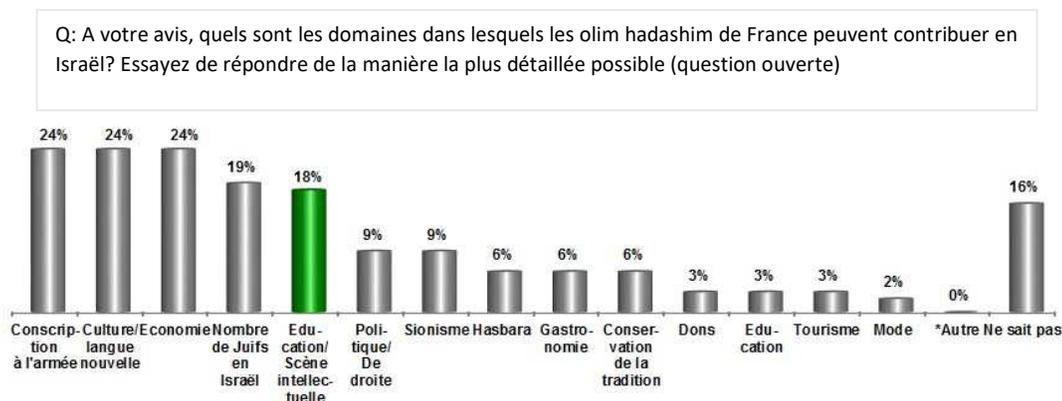


Le substrat social de ces opinions s'inscrit dans le partage "religieux favorables"/"laïcs moins favorables" aux NIF : les 41% qui pensent que les NIF aggravent la crise du logement sont essentiellement des résidents du Gush Dan à revenus moyens, de 40-49 ans, laïcs ; alors que les 46% qui ne le pensent pas sont essentiellement des résidents de la périphérie, à revenus élevés, de plus de 40 ans et religieux.

Remarquons que pour 9% la culture serait un des domaines dans lesquels les NIF pourraient nuire, quand 14% considèrent qu'il s'agirait de l'emploi, et 10% l'économie en général: autant d'opinions problématiques dans un pays d'immigration. Les immigrants peuvent en effet être perçus comme des concurrents sur le marché du travail, comme pouvant nuire à la culture israélienne, autant de problèmes dans un pays où l'immigration se fait de surcroît sous l'égide d'un peuple juif unique. De ce point de vue, Israël n'est en effet pas comparable aux Etats-Unis ni à l'Australie, comme pays d'immigration. Il y a là l'écho d'un décalage entre l'attente et la motivation des NIF et leur réception par certains milieux de la société israélienne.

Par contre les NIF pourraient contribuer dans 3 domaines principaux: la conscription (24%), l'apport culturel et linguistique (24%) et l'économie (24%). Les deux domaines mentionnés

ensuite sont la démographie (19%), la sphère intellectuelle (*Haskala*) (18%). Ces réponses ont été données spontanément, dans le cadre d'une question ouverte.

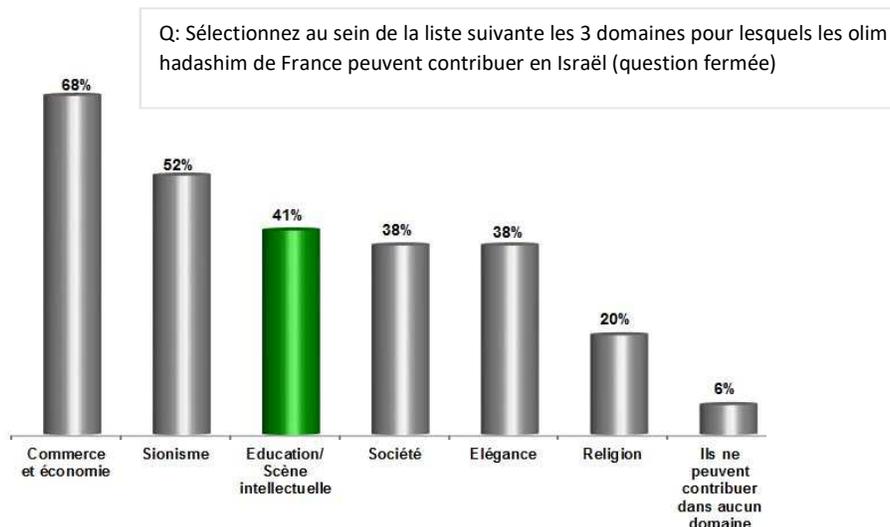


On peut remarquer que le premier intérêt des sondés est quantitatif plus que qualitatif, à savoir qu'ils privilégient l'apport des Français, davantage en tant qu'"immigrants" qu'en tant qu'"Olim", à l'identité spécifique: la conscription, l'économie et la démographie sont en effet des aspects sans mention de spécificité, alors que l'apport culturel et linguistique, intellectuel pourraient l'être.

La population qui partage cette opinion en ce qui concerne l'économie et la sphère intellectuelle a pour caractéristique de réunir en majorité des 18-29 ans, religieux et ultra-orthodoxes. On peut analyser cette donnée en supposant que, sur le plan de la culture, l'élite intellectuelle et culturelle israélienne ne se recrute pas dans ces milieux. On pourrait en déduire aussi qu'il y a peu d'attente vis-à-vis des NIF dans les milieux de la culture en Israël.

Les NIF peuvent avant tout contribuer à l'économie, la contribution à la vie intellectuelle n'arrivant qu'en troisième position

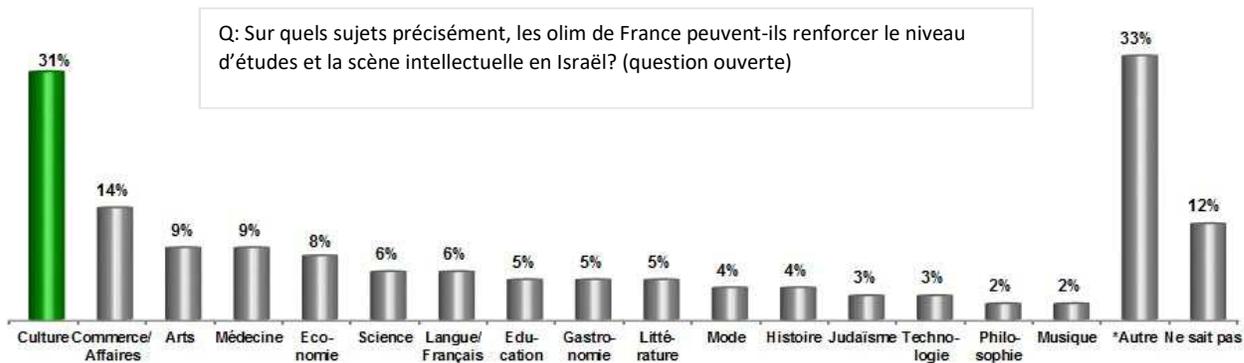
Dans une question fermée à choix multiples portant sur les domaines dans lesquels les NIF pourraient contribuer à la vie en Israël, les domaines les plus évoqués sont le commerce, l'économie (60%) et le sionisme (52%). Le domaine intellectuel est cité en troisième position, à 41%, devant la socialité et l'élégance (38%). La religion intervient pour 20%. 6% estiment qu'ils ne peuvent contribuer en rien.



Que signifie « contribuer au sionisme » quand les résultats du sondage montrent que le sionisme ne constitue pas un critère déterminant pour les sondés ? La « contribution sioniste » qu'ils reconnaissent aux NIF exprime-t-elle une attente sur le plan de l'identité israélienne ? Constitue-t-elle un défi que la venue des NIF réactualise ? En effet, si les NIF sont venus, c'est parce qu'ils ont une attente, une espérance en Israël.

Pour ce qui est du domaine intellectuel, si l'on questionne les sondés expressément à ce propos, 58% pensent que l'alya des NIF renforce ("plutôt oui" à 44% et "oui totalement" à 14%) le niveau du domaine intellectuel.

Questionnés sur les domaines dans lesquels les NIF peuvent renforcer le niveau d'études et la scène intellectuelle en Israël, 31 % répondent la culture alors que 14% pensent au commerce. 33% ne se prononcent pas.



Nous constatons que les réponses à cette question envisagent deux types de richesse intellectuelle : la culture générale et l'ensemble des disciplines de l'université, auxquelles appartiendrait le commerce, la médecine (9%), la science (6%), le judaïsme (3%), la philosophie (2%), etc.

On peut penser que la culture générale fait référence à l'art de vivre, un aspect finalement typiquement français.

Cela nous rappelle combien la vie intellectuelle à la française est un phénomène unique. En Israël, elle a tendance à être confinée dans l'université.

La perception des NIF par les Israéliens correspond à une opinion arrêtée, un préjugé ancré dans l'opinion, quel que soit le lien du sondé avec la communauté française en Israël

Le sondage a posé une question sur le fait de savoir si les sondés sont en contact avec des NIF, afin de faire la part du préjugé et de l'expérience. Il est apparu que cela ne modifie en rien l'opinion de la population sondée pour ce qui est de l'explication de l'alya par la fuite de l'antisémitisme, du degré de sionisme et d'amour d'Israël (position 7.6 sur une échelle de 10), de l'effort pour s'intégrer (6.7), et de l'optimisme quant à une intégration dans les 3 années à venir (46%).

IV n'étant pas en contact avec des olim de France dans leur entourage	IV en contact avec des olim de France dans leur entourage	Panel dans sa totalité	
7.6	7.6	7.6	Sionistes et aimants Israël sur une échelle de 1 à 10 (note moyenne)
82%	78%	81%	L'antisémitisme est la raison principale de l'alya en Israël
6.6	6.7	6.7	Font un effort pour s'intégrer sur une échelle de 1 à 10 (note moyenne)
***49%	41%	46%	Très optimistes quant à la bonne intégration des Français dans les 3 prochaines années Notes de 8 à 10

On pourrait comprendre à la lumière de ces données que l'opinion globalement négative à propos des NIF relève d'un préjugé que l'expérience de la réalité ne peut infirmer, mais qui n'empêche pas objectivement d'être optimiste sur la future intégration de cette population en Israël.

Il serait intéressant d'étudier les raisons et les origines d'un tel préjugé dans l'opinion israélienne.

CONCLUSION

LE SUBSTRAT SOCIAL DES REPRESENTATIONS DES NIF

Sur certaines questions, nous avons obtenu le détail du substrat socio-économique des sondés. En croisant ces données, nous pouvons tirer quelques principes généraux éclairant les cadres sociaux des représentations des NIF. On pourrait aboutir à une liste de conclusions.

- 1) Sur la crise du logement, les plus riches ont des représentations plus favorables des NIF que les moins riches. En effet, on peut supposer qu'ils ne se ressentent pas de concurrence sur le plan du marché de l'immobilier avec les NIF.
- 2) Les religieux sont plus ouverts aux NIF que les laïcs, la valeur "peuple juif" dans leur croyance oblige?
- 3) Les résidents du Goush Dan (région de la mégapole de Tel Aviv) sont plus durs et critiques envers eux que les habitants du reste du pays
- 4) Les laïcs, les résidents du Goush Dan, les riches s'identifient plutôt à "l'Etat de tous ses citoyens"
- 5) Les religieux, non résidents du Goush Dan, aux faibles revenus, s'identifient plutôt à "l'Etat juif"
- 6) Les 18-29 ans et les 40-49 ans sont les plus favorables aux NIF (sauf quand ils habitent le Goush Dan)
- 7) Les 30-39 ans sont les plus critiques envers eux.

Deux profils s'en détachent: **le profil des religieux**, hors Tel Aviv/ région centre (Goush Dan), les moins riches, entre 18 et 29 ans ou 40-49 ans, qui s'identifient à "l'Etat juif", est le plus positif dans sa représentation des NIF, tandis que **le profil des laïcs**, 30-39 ans, résidents du Goush Dan, au haut revenu, est le moins positif.

LE PROFIL IDENTITAIRE: COMMENTAIRE

Le profil identitaire des NIF, qui se dégage de ces données, est détonnant dans la mesure où il ne correspond pas au modèle référentiel promu par le *mainstream* culturel. On sait que ce modèle est dans le débat israélien l'objet d'une controverse abrupte qui oppose laïcs et religieux, sionistes et post-sionistes, ashkénazes et "orientaux", pour ne pas parler des secteurs arabe et ultra-orthodoxe. Cette controverse implique la question des identités originaires, de la religion, de la paix, de la culture.

Grosso modo, les NIF sont identifiés aux caractéristiques de ce qui fut appelé le "second Israël" dans les années 1970: ils sont vus comme religieux, droitistes, nationalistes, sionistes, "juifs". Un paradoxe pourtant les caractérise: ils sont aussi identifiés comme "français", une identification marquée néanmoins par une anomalie: la caractéristique sépharade, un alliage symbolique qui s'explique par la part (démographique comme symbolique) importante des Juifs originaires d'Algérie dans la population juive française), une part qui résiste au partage Français-Israéliens, mais aussi à la catégorie israélienne "orientaux". Signalons que le terme de "sépharade" est, en Israël, de façon questionnable, réservé aux Juifs européens des Balkans, parlant Ladino.

Ce profil situe presque mécaniquement les NIF en marge du cadre israélien "dominant", en tout cas référentiel, qui pourrait expliquer ce repli sur eux-mêmes, qu'on leur reproche souvent sans réfléchir à sa réalité. Cette conjonction de caractéristiques qui ne correspondent pas au classement identitaire à l'œuvre en Israël les pousse vers les marges, et, en tout cas, ne les aide pas à se retrouver dans les cadres proposés.

C'est la question du cadre d'intégration qui est posée. Les NIF, qui viennent d'un pays (la France) et d'une culture qui furent - avant l'unification européenne - centralistes se retrouvent avec difficulté dans une identité israélienne où la composante juive et judaïque mais aussi israélienne reste encore en question. Nous ne sommes plus dans les années 1960-1970 lorsqu'il y avait un modèle d'intégration centraliste et autoritaire. On est passé de la "*mamlakhtiout*" (l'étatisme) au multiculturalisme.

S'intégrer mais à quel cadre identitaire: religieux (dans tous ses degrés), ethnique, laïc, etc ? Cette question renvoie Israël à lui-même, à ce qu'il est devenu. En fait les *olim*, qui ne sont pas des "immigrants" mais des "*olim*" (avec la connotation symbolique que cela représente), posent à Israël la question de son identité: post-sioniste? sioniste? juive? etc. Mais ils se heurtent à ce niveau à une évolution qui fut propre aux Israéliens et à laquelle, eux, les *olim*, n'ont pas pris part. Les NIF arrivent en Israël animés d'une conscience et d'une attente spécifiques qui ne rencontrent pas toujours leur objet. Ils en sont sans doute eux-mêmes inconscients ou pas encore. Ils n'en maîtrisent peut-être pas les composantes, car il faut s'être livré à de vastes recherches pour comprendre quelque chose à une réalité complexe.

Il est important de mettre des mots sur le ressenti pour le clarifier. La question qu'ils posent mérite qu'on s'y attarde, qu'on y réponde. Le défi n'est pas uniquement celui qui se pose aux *olim* mais aussi celui que doit relever la société israélienne, dans son rapport au sionisme, au judaïsme, au peuple juif.

LA VOCATION DE DIALOGIA

C'est dans ce sens que nous pensons la tâche que nous nous sommes assignée en créant Dialogia. Notre ambition est de contribuer à une "intégration" des *olim* (dans son sens plein) de France, en en formulant les enjeux qui concernent autant leur condition pratique et symbolique, la transmission de leur héritage intellectuel et culturel *juifs*, que la société israélienne, confrontée à son avenir et à la nécessité de répondre à la question de son identité.

S'intégrer, c'est s'inscrire ainsi pleinement dans le débat intellectuel et idéologique qui se déroule actuellement dans la société israélienne. Quelle contribution à ce débat les NIF peuvent-ils fournir? Leur vision intellectuelle de la condition juive et de son avenir, au carrefour de l'expérience de la France, de l'Afrique du Nord et d'Israël apporte-telle de nouvelles perspectives à Israël, à la conception de l'identité juive du peuple juif qui se réunifie à Sion?

Pour ce faire, un travail de clarification, en langue française, est nécessaire mais aussi l'ouverture de débats, en langue hébraïque, insérés dans l'épaisseur de la société israélienne, qui en est l'aboutissement.

Dialogia ambitionne d'être ce carrefour.

Shmuel Trigano

Professeur émérite (Université de Paris-Nanterre)

Dialogia
דיאלוגיה